

.....  
 Aujourd'hui encore, je me souviens de  
 pépère... Et quand le chemin de la vie est  
 douloureux aux heures d'épreuves et de décou-  
 ragement, comme je voudrais l'avoir à mes  
 côtés, pour me guider, me consoler, m'encou-  
 rager !

Pourtant, j'espère bien que Dieu me fera  
 un jour la grâce de trouver, dans un coin du  
 paradis, avec celle des braves gens et des hom-  
 mes de bonne volonté, l'ame de mon grand-  
 père...

L I L A S B L A N C

## A DIRE

### Les berceaux

Les berceaux sont des nids joyeux,  
 Quand nos chers bébés, ces mésanges,  
 Y gazouillent, le rire aux yeux,  
 Les mots qu'ils ont appris des anges ;  
 Nul rossignol ne chante mieux  
 Et n'a de notes plus étranges,  
 Les berceaux sont des nids joyeux  
 Dont nos bébés sont les mésanges.

\*

\* \*

Les berceaux, hélas ! fréquemment,  
 Ne sont plus que des cages vides  
 Que toujours, désespérément,  
 Nous contemplons, les traits livides ;  
 Car la mort fauche aveuglément  
 Tant de nos chérubins candides !  
 Les berceaux, hélas ! fréquemment,  
 Ne sont plus que des cages vides !

\*

\* \*

Mais nous savons que dans les cieux  
 Par milliers voltigent les anges.  
 Mamans en deuil, séchez vos yeux,  
 Pour le prochain taillez des langes !  
 L'absent, là-haut, est plus heureux ;  
 Dieu, d'ailleurs, aime les échanges :  
 Les berceaux sont des nids joyeux  
 Dont les bébés sont les mésanges !

J E A N M E U D R O T .

### Quand je serai grande

Maman, comme on grandit vite !  
 Je suis grande, j'ai six ans !  
 Eh bien ! quand j'étais petite,  
 J'enviais toujours les grands.

Toujours, toujours à mon frère,  
 S'il venait me secourir,  
 Même, quand j'étais par terre,  
 Je disais : " Je veux courir."

Et puis, maman, je suis forte,  
 Bon-papa te le dira.  
 Son grand fauteuil, à la porte,  
 Sais-tu qui le roulera ?

Moi ! c'est sur moi qu'il s'appuie,  
 Quand son pied le fait souffrir ;  
 C'est moi qui le désennuie,  
 Quand il dit : " Viens me guérir !"

O maman, je te regarde  
 Pour apprendre mon devoir.  
 Et c'est doux d'y prendre garde,  
 Puisque je n'ai qu'à te voir.

Quand j'aurai de la mémoire,  
 C'est moi qui tiendrai la clé,  
 Veux-tu, de la grande armoire  
 Où le linge est empilé ?

Nous ferons l'aumône ensemble,  
 Quand tes chers pauvres viendront :  
 Un jour, si je te ressemble,  
 Maman, comme ils m'aimeront !

Je sais ce que tu vas dire :  
 Tous tes mots, je m'en souviens,  
 Là, j'entends que ton sourire  
 Dit : " Viens m'embrasser." Je viens.

M m e D E S B O R D E S - V A L M O R E .